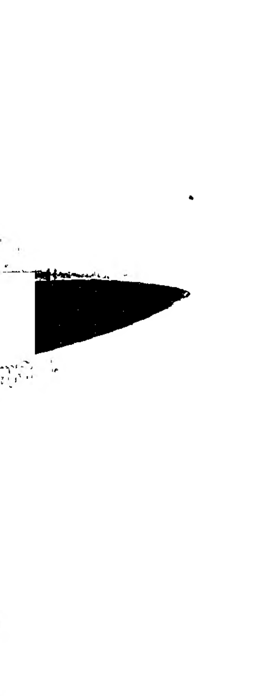
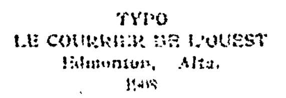


Region de Colonisation

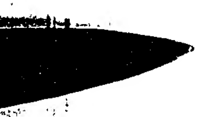
par le

Rev. J. A. Ouellette

Missionnaire Colonisateur



TYPO
LE COURRIER DE L'OUEST
Edmonton, Alta.
1908



L'Alberta-Nord

Region de Colonisation



par le

Rev. J. A. Ouellette

Missionnaire Colonisateur

TYPO
LE COURRIER DE L'OUEST
Edmonton, Alta.
1908.



11064

A MES COMPATRIOTES CANADIENS-FRANCAIS

Mes Bien Chers Amis.

Depuis bientôt deux ans que je m'occupe activement de colonisation en faisant connaître à mes compatriotes les immenses avantages que possède l'Alberta-Nord, au double point de vue du commerce et surtout de l'agriculture, j'ai la satisfaction de dire que mon travail n'a pas été perdu, car un bon nombre de colons ont répondus à mon appel, et ceux-là se trouvent dans une situation qui promet beaucoup pour l'avenir.
Je comprends la responsabilité de ma mission, et en mettant à profit l'expérience du passé, je crois utile et même nécessaire de réunir en un petit pamphlet quelques notes recueillies ici et là au cours de mes voyages à travers l'Alberta-Nord et suivies de renseignements très utiles qui serviront à guider avec certitude le choix de ceux qui désirent venir prendre leur part de l'héritage que notre pays met à leur disposition.

Puisse ce pamphlet, qui contient des données exactes, convaincre le lecteur des immenses avantages qui l'attendent ici et lui donner le courage de rompre ses attaches de là-bas pour devenir un colon de l'Alberta.

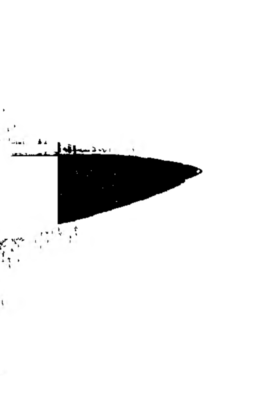
J. A. OUELLETTE, Ptre.

Beaumont, 1er. Décembre, 1907.

PAROLES DE Mgr. LEGAL,
Evêque de St-Albert, Alta.

Dans une entrevue accordée au Rédacteur du "Courrier de l'Ouest", Mgr Legal disait: "Que nos Canadiens-Français des Etats-Unis et de la province de Québec sachent donc une fois pour toutes tous les avantages qui les attendent en venant se fixer ici. N'est-ce pas merveilleux de voir ces belles paroisses de Morinville, St-Albert, Beaumont, St-Emile, St-





Emérence, St-Pierre, Fort Saskatchewan et plusieurs autres s'établire, là où il y a à peine quelques années, étaient de vastes prairies habitées par quelques métis vivant plus des produits de la chasse que de ceux de leurs terres.

Voyez donc ces Canadiens qui, il y a à peine dix années, sont arrivés ici sans le sou, il n'y en a pas un seul qui ne jouisse d'une honnête aisance, beaucoup possèdent une fortune qui chaque jour s'arrondit. Vous êtes journaliste, que votre journal serve donc de porte-parole auprès de ceux qui se sentent trop à l'étroit dans la province de Québec, auprès de nos chers Canadiens des Etats-Unis, mais surtout à cette jeunesse généreuse et confiante en l'avenir qui, chaque année, s'engloutit dans nos grandes villes. Dites à ces jeunes gens: "Les désenchantements et les déboires vous guettent dans ces centres où il y a dix candidats pour une même position. Dites-leur de venir dans l'Ouest où tout est à faire, à l'artisan dites que l'ouvrage abonde, que de hauts prix sont payés, aux travailleurs dites que les mines, les fermes, etc., lui apporteront d e$2 à $4 par jour. Dans les anciens et nouveaux centres, on a besoin d'eux. Mais surtout dites aux cultivateurs que ce pays leur appartient, qu'ici ils rencontreront des frères, et qu'ils se trouveront transplantés dans une nouvelle province de Québec."

ALBERTA-NORD.

On comprend sous le nom d'Alberta-Nord, comme ce nom l'indique, la partie Nord de l'Alberta, s'étendant au nord d'Edmonton jusqu'à la région de la Rivière à la Paix.

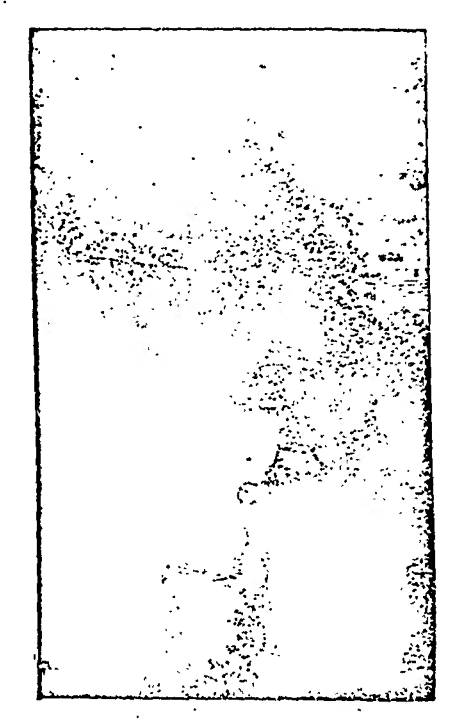
Edmonton la Capitale de la Province, en est le chef-lieu commercial. Cette ville est déjà très importante et deviendra pour l'Alberta ce qre Winnipeg est pour le Manitoba.

L'Alberta-Nord est une seconde province de Québec: De la prairie, du bois, des rivières, des lacs, de



la pêche, de la chasse. De la pluie, et la chaleur à temps et à propos. Des paroisses entièrement canadiennes-françaises, avec leurs prêtres et leurs écoles.

Malgré les caprices de la température, qui a éprouvé tout le Canada, l'Alberta-Nord se voit avec une récolte très satisfaisante qui contribuera à accroître l'aisance chez nos cultivateurs.



PAYS PITTORESQUE

L'aspect de l'Alberta-Nord est des plus pittoresques dans sa beauté. On y trouve aucune montagne moitié boulversée et d'un aspect terrible, ni prairie interminable, sans arbres et d'une monotonie attristante. La prairie ondulée avec des collines et des bosquets, la

prairie couverte d'herbe et de fleurs, parsemée de bouquets de peupliers, de saules et d'épinettes, réjouit la vue et donne la note gaie.

LE CHARBON.

De vastes houillières se trouvent sous le sol par tout le pays et le charbon est à fleur de terre dans les vallées, ce qui rend le travail d'extraction facile et le prix de ce combustible est d'un extrême bon marché lorsqu'il est prit à la mine, tandis qu'on le vend à bas prix aux habitants d'Edmonton et d'autres villes.

LE GIBIER.

Le gibier est rare ou abondant, selon les locatités et la saison. Le gibier le plus commun est le canard dont il existe plusieurs variétés; la perdrix et la poule de prairie, le lièvre, connu ici sous le nom de lapin. Il y a de plus, mais en nombre moindre, des outardes, des perdreaux, des pluviers, des orignaux, des chevreuil et des élans; des animaux à fourrure, une grande variété de loups de petite taille, appelés cayottés, des putois, des renards, des rats musqués, des visons, des martes et des loutres.

LA PECHE.

Dans toutes les rivières, on trouve de l'esturgeon, de la perchaude, du brochet, de l'achigan et de la carpe. On pêche le superbe et nutritif poisson blanc dans la plupart des grands lacs.

CONDITIONS HYGIENIQUES.

L'eau est abondante et très saine dans cette région. L'air est clair, pur et asceptique, contenant une gran-

de quantité d'ozone, le grand purificateur de l'air. Il n'y a pas de meilleurs climats, dans toute l'Amérique du Nord que celui de l'Alberta-Nord. Ceux qui souffrent de phtisie, d'asthme, d'affections de la poitrine et de la gorge, des rhumatismes, des fièvres tremblantes ou de bien d'autres maladies se trouvent soulagés et souvent guéris par un séjour dans ce pays.

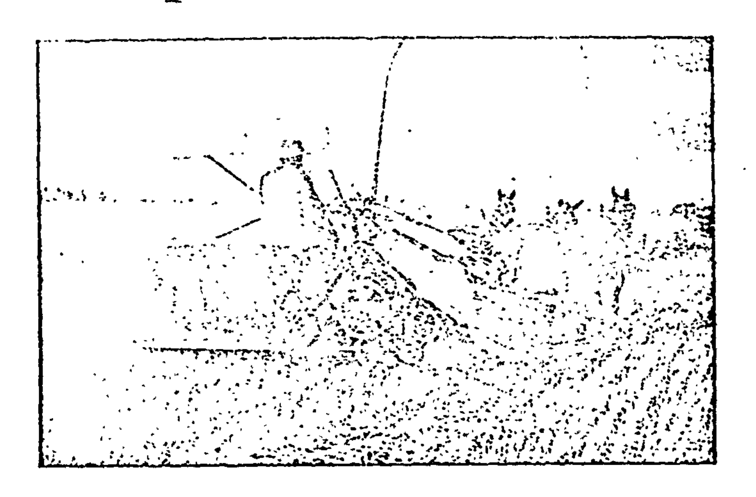
LES ECOLES.

Il y a ici un système d'école séparées. En d'autres termes, toute minorité a droit à une école séparée ; je suppose, un district où les catholiques sont en minorité, alors ces derniers auront une école séparée, les commissaires seront catholiques, ayant droit d'engager un maître catholique à condition qu'il ait son diplôme pour l'Alberta. Crucifix et images seront permis, une demieheure de catéchisme sera fait tous les jours. Un cours élémentaire en français sera donné aux enfants, et le reste du programme devra être enseigné en anglais. Déjà les religieuses sont établies dans les principales paroisses très bien organisées. Le diocèse de l'Alberta

L'organisation de telles écoles séparées est entre les mains des colons. Ceux-ci ont à payer de quatre à huit dollars par an pour le maintien de ces écoles, qui, à part cela, sont généreusement subventionnées par le gouvernement.

LA RELIGION.

Les Catholiques Romains sont la dénomination la plus nombreuse et ils ont l'avantage d'être groupes en paroisses très bien organisés. Le diocèse de l'Alberta compte déjà une population catholique de 65,000 âmes. Sa Grandeur Mgr Emile Legal en est l'évêque.



LA CULTURE.

La culture mixte semble être la culture de l'avenir pour l'Alberta-Nord. De fait, le succès a couronné les efforts de tous ceux qui s'y sont appliqués. Cependant, nous devons dire qu'un grand nombre s'occupent spécialement, soit de culture ou de l'élevage, et eux aussi réussissent très bien : même il arrivera quelques fois que ces derniers auront un rendement supérieur aux premers; avantage qui est largement compensé par le risque qu'ilscourent, car arrive la gelée, la grêle ou tout autre contretemps et leur récolte est, sinon entièrement détruite, du moins partiellement endommagée. Le vieux dicton "ne mettez pas tous vos oeufs dans le même panier" s'applique à la culture du Canada-Ouest comme partout ailleurs.

Le cultivateur qui, non content de s'en tenir à la culture du blé, cultive aussi les autres céréales, fait l'élevage des bestiaux, porcs, moutons, volailles, a pour lui toutes les chances de succès.

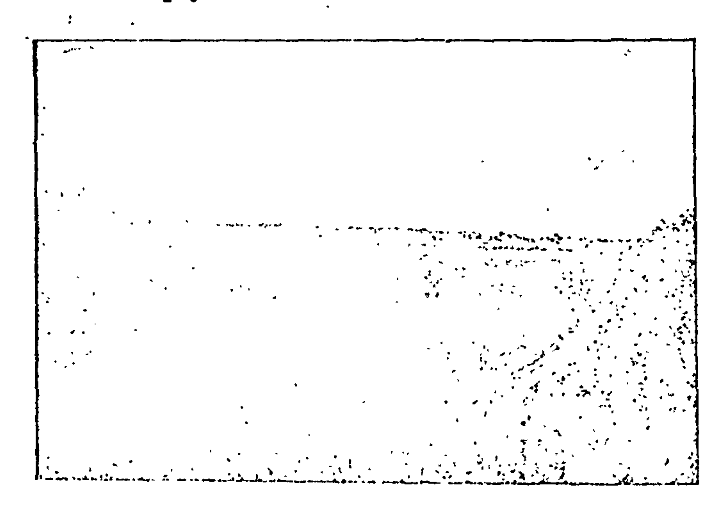
L'Alberta-Nord est reconnu comme étant très pro

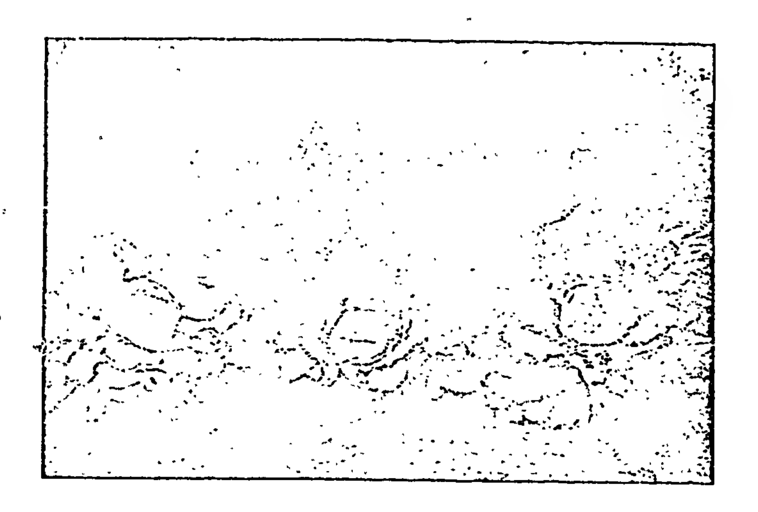
pre à la culture des céréales, des légumes, et particulièrement avantageuse à l'élevage d'animaux; l'herbe y étant très abondante et nutritive. Il est facile de mettre les animaux à l'abri pour les deux ou trois mois des grands froids. Cependant, bon nombre de troupeaux passent l'hiver en plein air sans en être autrement incommodés.

AVOINE ET ORGE.

Il est vrai que le "blé règne en roi" dans ce pays favorisé de l'Alberta, mais il n'est pas la seule céréale avantageusement cultivée. Les récoltes d'avoine, d'orge et de pois sont extraordinaires et atteignent des rendements prodigieux. L'avoine produit de 60 à 90 minots de l'acre, et en certain cas, dépasse cent minots.

L'orge donne aussi des rendements énormes. Le soleil toujours brillant, lui donne une belle apparence, qui la fait rechercher par les brasseurs. Elle se vend généralement un prix plus élevé que l'orge récoltée en tout autre pays.





LEGUMES.

Tous ceux qui ont quelques connaissances en cette matière, admettent que pour la culture de tous ces produits, le Canada-Ouest est sans rival. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil sur les jardins et les champs vers la mi-septembre. On récolte de tout: choux, celeri, betteraves, carottes, légumes verts, pois, fèves, etc .Les fruits tels que fraises, framboises, bluets, atocas, et plusieurs autres se trouvent sur nos tables en tout temps de l'année.

L'INDUSTRIE LAITIERE.

L'industrie laitière offre les moyens de payer toutes les dépenses de la vie et des travaux de la ferme. Il est facile à tout cultivateur d'avoir dix, douze, et même quinze vaches à lait. Les pâturages sont propices et l'eau est abondante. Le trouble de traire les vaches dé-

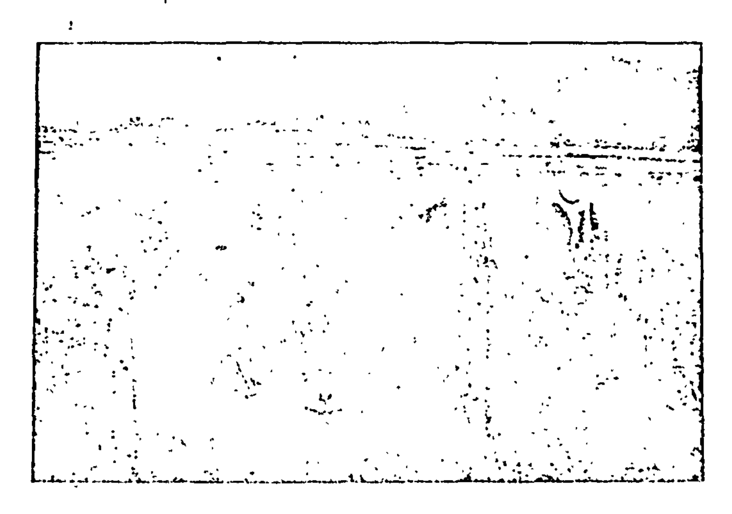
dommagera bien le cultivateur, car le beurre de l'Alberta jouit d'un marché très haut et d'un écoulement facile. L'élevage des volailles est une autre source de profits faciles à réaliser.

EDMONTON.

qui, il y a quatre ans, était une petite ville d e2.000 âmes et dont le principal commerce était celui de la fourrure, a vu s'accroître sa population dans des proportions qui tiennent du phénomène.

Aujourd'hui, elle compte une population de 18.000 âmes, qui par son activité et son esprit d'initiative l'a placée à la tête de ses rivales des provinces de l'Ouest. Cette prospérité est dûe surtout à la grande fertilité de la terre des régions qui l'avoisinent et qui, chaque année, attirent ces flots d'immigrants qui nous arrivent de toutes les parties du monde.

Deux compagnies de chemins de fer y ont un terminus, le Canadian Pacific et le Canadian Nor-



thern. Edmonton a encore l'avantage d'être sur le parcours du Grand Tronc Pacifique, actuellement en voie de construction, et dont les travaux à l'est et à l'ouest d'Edmonton seront poussés avec activité dès le printemps prochain.

La réalisation de ce projet colossal est d'un avantage immense, non seulement pour la ville d'Edmonton, mais surtout pour la classe agricole de l'Alberta, car il lui ouvre le marché de la Colombie-Anglaise pour l'écoulement de ses produits.

En outre de ces trois chemins de fer, il y a aussi l'embranchement du C. N. R. allant à Morinville, et devant se prolonger au nord, jusqu'à Athabàska Landing et au Fort McMurray.

Parmi les projets qui ont une certitude de réalisation dans un avenir très prochain, citons: un chemin de fer reliant le Yukon à Edmonton, le chemin de fer de la Baie d'Hudson et celui, (beaucoup plus intéressant pour nous), qui doit relier Edmonton à Prince Albert en traversant l'Alberta-Nord et qui sera un fait réalisé d'ici trois ans.

SAINT-ALBERT.

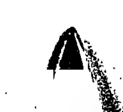
A 9 milles au nord d'Edmonton est bâti St-Albert qui est le siège épiscopal de l'immense diocèse de St-Albert, le titulaire apôtre et missionnaire est Sa Grandeur Mgr Legal.

Ce petit village est situé au centre d'une région agricole d'une fertilité exceptionnelle et presqu'entièrement peuplée de Canadiens-Français.

ST-PAUL DES METIS.

Centre de la Colonisation.

St-Paul des Métis est le centre actuel de la colonisation. L'automne 1906 voyait plusieurs colons cana-



diens-français se fixer autour de la paroisse de St-Paul. Le partage des terres s'est fait immédiatement de telle sorte que les bases de quatre belles paroisses furent jetées. A peine une année s'est-elle écoulée, que ces quatre paroisses du nom de St-Vincent, St-Edouard, St-Victor et St-Louis de Moose Lake peuvent déjà rivaliser avec les paroisses des alentours d'Edmonton. Quoique le district de St-Paul soit à 50 milles du chemin de fer, tous les jours plusieurs familles viennent prendre leur part d'héritage. Notre rêve est de peupler de Canadiens-Français ce coin précieux de l'Alberta-Nord. Pour arriver à cela, il faut se hâter, car il sera bientôt trop tard.

On peut dire avec orgueil que nos colons canadiens sont satisfaits de leur nouvelle patrie. Ils ont tout pour eux. Terre gratuite, terre à blé très fertile, terre partie prairie, partie boisée. De l'eau, du bois, des lacs poissonneux; chasse de toute sorte. La culture mixte, (culture et élevage) se pratique beaucoup et fait l'aisance des nouveaux colons. En plus, une mine de charbon vient d'être découverte dans ce district, ce qui, pour le colon, est d'un grand avantage.

Déjà l'organisation se complète, on voit des églises et des écoles, des magasins se construire un peu partout. On possède le télégraphe et bientôt on aura le téléphone.

Il est aussi grandement question de deux lignes de chemins de fer, l'une du Sud au Nord, de Végreville au Lac Froid, l'autre de l'Est à l'Ouest, de Prince Albert à Edmonton, traversant tout ce district de colonisation, faisant de St-Paul un centre de colonisation, et en même temps un centre de commerce.

ST-LOUIS DE MOOSE LAKE.

Nouvelle paroisse pour les colons de 1908.

Le Moose Lake se trouve dans le township 61, rang 6, c'est-à-dire 35 milles au nord de St-Paul des Métis.

La région est essentiellement favorable à la colonisation et nous désirons attirer sur elle l'attention de nos lecteurs en quête de bons et beaux homesteads.

Le terrain aux alentours du lac est sensiblement plat, avec une légère pente vers les lacs fréquents et les ruisseaux non moins nombreux. Il est donc parfaitement égouté.

Le sol est composé d'une couche de terre humide ou terre noire dont l'épaisseur varie de 1 à 2 pieds. Le sous-sol est généralement argileux.

La culture est très fuctueuse et sera très pratiquée dès que les voies de communication rendront le transport des produits plus facile. L'élevage est l'industrie pratiquée actuellement.

Le foin est abondant dans les coulées, au bord des lacs et sur un immense marais, accessible à la faucheuse. Il est de très bonne qualité et des milliers de tonnes peuvent être faites dans le temps propice.

Le combustible est fourni par de nombreux taillis. Le bois de construction ne fait pas défaut non plus.

Un moulin à scie marchera probablement tout l'hiver 1908. En outre des lacs et des ruisseaux, l'eau se trouve très facilement dans des puits de 15 à 25 pieds de profondeur. Elle est fraîche, très bonne à boire, favorable à la cuisson des aliments. Le poisson blanc, le brochet et la truite abondent et constituent un appoint sérieux pour la nourriture du colon. On attribue au voisinage de nombreux petits lacs, l'absence de gelée hâtive qui caractérise la région.

Le pays a été arpenté dans l'été 1907 seulement. Messieurs Philorum Ouellette, Albert Dargis et Wilfrid Ouimet s'y installèrent avant l'arpentage et par conséquent, ils sont les premiers colons de cette belle région. Immédiatement après eux, de nombreux Canadiens vinrent s'y établir. Aujourd'hui on compte déjà 85 colons. Il n'est pas douteux que dès le printemps 1908 des Canadiens venant des Etats-Unis et de la pro-



vince de Québec prendront possession de ces belles terres. Nous ne saurions trop les encourager. On se rend à Moose Lake par Végreville, Brosseauville, St-Paul. Végreville est une station sur le C. N. R., Brosseau est à 30 milles au nord. Moose Lake est à 35 milles au nord de St-Paul. Les chemins sont bons partout.

Pour terminer, nous dirons que le chemin de fer projeté de Végreville à Athabaska Landing traversera la région de Moose Lake et donnera une valeur inestimable à ses terres. Le Rév. J. A. Ouellette, colonisateur, 306, Rue St-Antoine, Montréal et le Rév. J. A. Therien, Curé de St-Paul, Alberta, donneront sur demande tous les renseignements concernant cette région de colonisation canadienne-française.

QUESTIONS PRATIQUES.

Comment se divise le Nord-Ouest Canadien?

En trois grandes provinces: Manitoba, Saskatchewan, et Alberta. Les deux dernières ont été formées en provinces en septembre 1905.

Où se porte le courant d'immigration?

Dans l'Alberta-Nord. A Edmonton pour ceux qui désirent acheter des terrains déjà cultivés, bâtis et enclos, c'est-à-dire qui veulent se fixer dans une paroisse déjà organisée.

A St-Paul des Métis pour ceux qui désirent des homesteads gratuits et vivre au milieu des Canadiens-Français.

Quelles sont les paroisses déjà organisées?

Edmonton, Capitale de l'Alberta, 18,000 âmes de population, magnifique centre de commerce, point de mire de tout le nord de l'Alberta: c'est là que les Canadiens professionnels, commerçants, industriels se sont groupés, ayant déjà trois églises catholiques et deux magnifiques écoles catholiques séparées, tenues par les religieuses. Il faut avouer que les Anglais et les Allemands sont en majorité.

Strathcona, ville de 4,000 âmes et terminus du C. P.R. en face d'Edmonton.

St-Albert, Morinville, Beaumont, Leduc, St-Emile, St-Emérence, St-Pierre, Lamoureux, Fort Saskatchewan, Grande Prairie, Athabaska Landing, Rivière Qui Barre, sont les principales paroisses où un catholique peut faire de bons achats en fait de terre à culture mixte. Le Curé de chacune de ces paroisses est à la disposition du nouvel arrivé et donnera des conseils désintéressés.

Nouveaux colons qui possèdez un capital, laissez-moi vous dire ceci: Prenez le temps de voir et de consulter avant d'acheter.

Gare aux spéculateurs!

Où peut-on se trouver un homestead avantageux?

A St-Paul des Métis, à Brosseau, à St-Edouard, à St-Vincent, et surtout à Moose-Lake, qui se trouve au nord de St-Paul; à la Rivière Castor, au nord de St-Vincent; là le colon peut choisir les terres qui lui conviendront le mieux.

A quelles conditions peut-on se procurer un homestead?

Le gouvernement canadien donne 160 âcres a tout colon âgé de 18 ans, aux conditions suivantes: en faire l'entrée au bureau des terres et payer $10 pour frais d'enrégistrement, labourer 5 âcres de terre par année pendant 3 ans, et demeurer sur le homestead au moins six mois par année durant les trois années; après ce temps, les conditions étant remplis, le gouvernement émet la patente (ou contrat final) sans aucun déboursé de la part du Colon.

Quel est le capital requis pour un colon?

Je promets succès à tout homme intelligent, sobre, travaillant et économe qui apporte $1,000 et va se pren-

dre un bon homestead dans le district de St-Paul. Je crois que ce capital suffit pour avoir:

160 acres de terre	$10.00
Une paire de chevaux, harnais	250.00
Voitures, grains de semence	150.00
Instruments, outils de ferme	150.00
Bois de sciage pour maison ...	50.00
Salaire d'un ouvrier	50.00
Ménage pour maison	100.00
Animaux: vaches, cochons, etc.	100.00
Provisions pour un an......	100.00
Menues dépenses	50.00
Total	$1,010.00

Avec ce montant, le colon est certain de l'avenir de sa famille, il peut récolter suffisamment de produits pour alimenter sa ferme, augmenter son troupeau et terminer son installation.

TAXES A PAYER.

Les seules contributions auxquelles le fermier est appelé à prendre part, sont: Construction d'églises et d'écoles: entretien de leur prêtre et de leurs instituteurs, en plus, donner à l'entretien des chemins sa part de travail ou d'argent.

BOIS DE CONSTRUCTION ET CHAUFFAGE.

On peut dire que l'Alberta-Nord est moitié prairie et moitié bois. Des forêts couvrant des superficies

de 10, 12 et 25 milles, permettent au colon de trouver tout le bois nécessaire à la construction et au chauffage. Un permis de l'agent des Terres autorise le colon à couper dans ces limites tout le bois dont il a besoin. Avec 25 cents, un colon a droit à 9,000 pieds de bois. En plus une limite d'un mille carrée de bois de sciage peut être acheté à raison de $100.00 à la seule condition de l'exploiter dans la même année.

CLIMAT DE L'OUEST.

Le climat est agréable en toute saison. Nous avons de grands froids en hiver, mais ces froids sont secs et se supportent bien, ne sont jamais de longues durée. La neige tombe en décembre et janvier, et disparaît en mars. Il en tombe une moyenne de 12 à 15 pouces d'épaisseur. Les semences se font en avril et mai, le foins en juillet et les récoltes sont mûres en août. Le grain demeure en meulons sur les champs jusqu'au moment des battages qui se terminent à la fin de novembre. Il faut remarquer que l'automne est ordinairement sans pluie et pendant de longs mois nous jouissons d'un ciel pur et ensoleillé.

TEMPETES, OURAGANS.

Du témoignage des vieux colons, il ressort que les grandes tempêtes, les ouragans et les maladies épidémiques sont entièrement inconnus dans le pays.

AVANTAGE PRECIEUX.

Les terres de l'Alberta sont non seulement fertiles, mais faciles à cultiver. Sur des milliers d'acres, le terrain est planche et légèrement ondulé, les pierres sont rares et même très rares; parfois, c'est un inconvénient.





PREMIER LABOUR.

Seul le premier labour dans la prairie offre quelques difficultés. Une paire de boeufs ou 3 chevaux peuvent labourer ou casser un acre par jour. Dans certains endroits, on sème deux années consécutives sur le même guérêt. Le prix du premier labour dans la prairie varie de $3 à $4 l'acre.

Dans plusieurs fermes on emploie aujourd'hui la charrue à vapeur traînant 4, 5 et même 10 socs.

FOSSES, HANGARS.

Notons ici que dans presque toute la province de l'Alberta, pour entretenir une terre en ordre on n'a à faire ni fossés, ni décharges, ni rigoles. Les granges sont inconnues et inutiles. Les hangars n'existent que pour recevoir les grains après les battages. Les grains sont battus par des machines à vapeur d'une capacité de 2,000 à 3,000 minots par jour.

INSTRUMENTS ARATOIRES.

Pour labourer, on se sert de charrues simples, mais dans beaucoup d'endroits on emploie la charrue double, traçant deux sillons en même temps, cette charrue est traînée par 4 chevaux conduits par un seul homme, qui peut labourer 2 acres par jour.

LA SEMEUSE

Généralement en usage a 11 pieds de largeur, est traînée par 4 chevaux et sème environ 30 acres par jour. Les herses de 20 pieds de large sont également traînées par 4 chevaux.

ACHAT ET PRIX DES TERRES.

Le colon peut encore aujourd'hui acheter dans toutes les parties de la Province, à proximité des centres de commerce et des lignes de chemins de fer, de belles terres, appartenant à diverses compagnies et à certains particuliers.

Le prix de ces terres varie de $8, $10 et $20 de l'acre.

TERRES GRATUITES.

Outre les nombreux terrains qu'on peut acheter à prix raisonnables, le gouvernement offre encore aux colons des terres gratuites (homesteads), c'est-à-dire, 160 acres. à tout homme âgé de 18 ans et toute femme chef de famille. aux conditions ordinaires, c'est-à-dire $10.00 d'enrégistrement, 6 mois de résidence durant 3 ans. cultiver 5 acres par année et se bâtir selon ses goûts. Ceci suppose un colon de bonne foi.

MOYENS DE COMMUNICATION.

Les moyens de communication sont faciles. Deux trains de passagers partent tous les jours de Montréal

et se rendent directement à Calgary sans changer de char. Là on change de train, pour Edmonton De Montréal, le trajet se fait en 4 jours et 4 nuits. Désire-t-on prendre des homesteads à St-Paul des Métis, on prend le train à Montréal juqu'à Winnipeg, là on change de chars et de gare. Il faut alors prendre le Canadian Northern et se rendre à Végreville. De là à St-Paul des Métis le trajet se fait en voiture. La distance est de 50 milles. Le courrier fait ce chemin 2 fois par semaine: les mardis et vendredis.

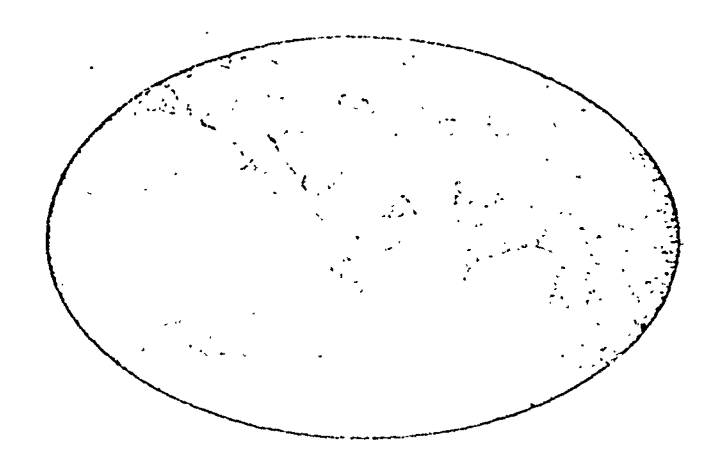
PRIX DE PASSAGE.

Le prix de passage de Montréal à Edmonton est de $38.00. seconde classe.

PRIX SPECIAUX.

Les colons qui viennent des Etats-Unis ont un tarif spécial; s'ils sont pourvus d'un certificat d'immigrants, ils peuvent voyager pour un cent du mille.

Nous serons toujours heureux de fournir ces certificats à ceux qui nous en feront la demande.



EXCURSIONS A $42.00.

Durant la belle saison d'été, en juin, juillet, août, septembre et octobre, des excursions sont organisées et permettent à tout le monde de visiter l'Ouest à de bonnes conditions.

Le prix est de $42. de Montréal à Edmonton, billet aller et retour, bon pour 60 jours, avec permis d'arrêter à toutes les gares à l'Ouest de Winnipeg.

QUAND EMIGRER?

Le meilleur temps pour émigrer dans l'Alberta, est vers le mois de mars ou avril, alors que le colon peut prendre sa terre et en préparer quelques acres pour semer des légumes et se faire un jardin. Celui qui possède un capital de quelques milliers de dollars peut arriver en toute saison.

CONSEILS PRUDENTS.

La condition du colon dans l'Alberta, comme ailleurs, n'est pas sans difficultés, qu'on ne se fasse pas d'illusions sur ce point; il est vrai que le sol es triche, que le climat est beau, que le pays est avantageux pour le commerçant, pour le fermier ainsi que pour l'ouvrier, mais il faut se fixer, faire de nouvelles connaissances, et surmonter l'ennui de sa province natale et se mettre à l'oeuvre pour se faire un nouveau foyer.

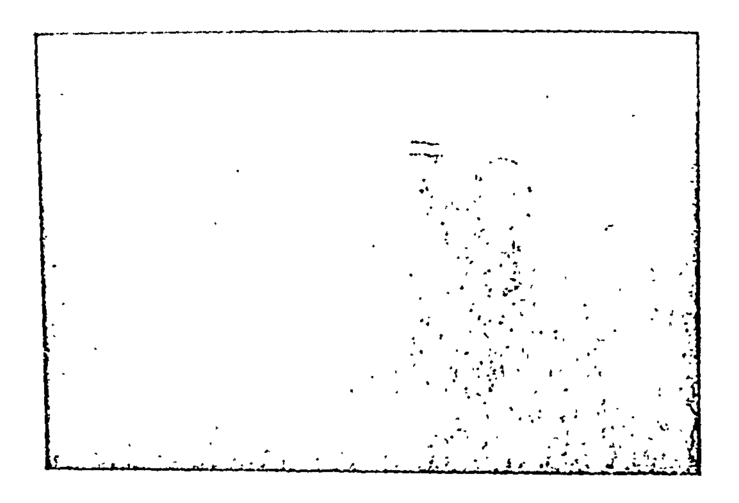
QUI DOIT IMMIGRER DANS L'ALBERTA?

1e Le père d'une nombreuse famille composée de garçons en âge de travailler.

2e. Le cultivateur qui travaille en vain sur une ferme épuisée, aride, ingrate.

3e. Le jeune homme qui possède quelques cents dollars et désire se faire un avenir.





4e. Le cultivateur qui a un capital de $1,000.

5e Le voyageur, le Commerçant, le commis qui désire un peu de repos.

6e. Tout homme de bonne volonté qui n'a pas peur du travail et des privations.

A tout homme sobre, travaillant, économe, nous promettons, dans l'Alberta, l'aisance, la prospérité et le bonheur.

Puisse ces quelques pages vous intéresser et éveiller en vous l'idée de venir voir notre beau pays, enfin vous déterminer à venir augmenter le nombre des Canadiens-Français, et préparer à vous et à votre famille un avenir prospère, c'est là notre but, le grand désir de notre coeur et l'objet de nos voeux.

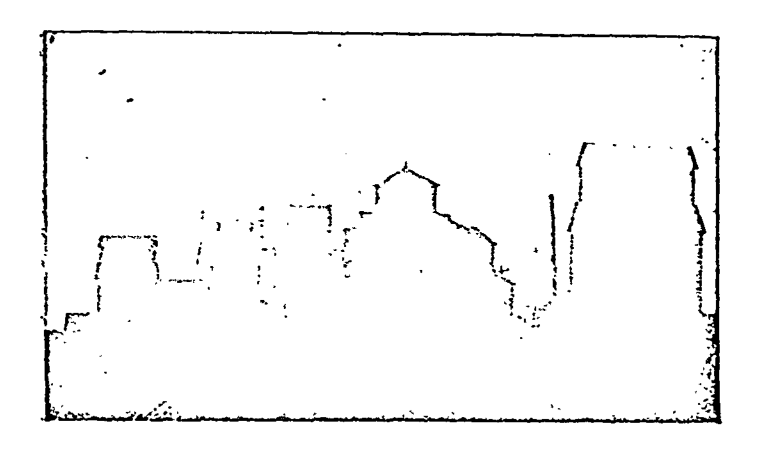
LA FETE NATIONALE.

La fête nationale qui a été célébrée le 24 juin dernier à Morinville, et à laquelle 2,000 Canadiens-Français, 20 prêtres et Mgr Legal ont pris part, est une

preuve convaincante et palpable de la vitalité des Canadiens-Français dans le nord de l'Alberta.

Les rives du St-Laurent aux Canadiens-Français, les bords de la Rivière Rouge à leurs enfants.

Les côtes de la Saskatchewan à leurs petits-fils!



TEMOIGNAGE D'UN VISITEUR EN SEPT. 1907.

Au Rév. J. A. Ouellette, ptre.,
Colonisateur de l'Alberta,
306, Rue St-Antoine, Montréal.

Révérend Monsieur,

J'arrive de mon beau et heureux voyage à travers les vastes et magnifiques prairies de l'Ouest.

Il me serait impossible de vous dire à quel point j'aime ce pays, combien j'ai admiré ses richesses agricoles et ai apprécié les nombreux avantages qu'il renferme pour tous. Ma plume est trop inexpérimentée pour dire convenablement tout ce qu'il y a de beau, de bien et de merveilleux dans ces lointaines régions.



Heureux celui qui a la liberté et le courage d'aller là-bas se choisir un coin de terre, où lui et sa famille peuvent se tailler un domaine dans ce vaste pays de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Si j'étais cultivateur de la province de Québec j'irais immédiatement m'établir dans une de ces provinces qui promettent tant pour l'avenir. Malheureusement, étant médecin, il ne m'est pas donné de jouir de ces avantages. Je suis à la merci d'un bureau médical où l'on exige de l'aspirant des conditions presqu'excusives.

Si j'avais ma license pour l'Alberta, je m'en irais certainement aux alentours d'Edmonton, peut-être à Végreville, voire même dans les nouvelles paroisses Canadiennes-Françaises, près St-Paul où ma femme et moi en avons visité plusieurs en voie de fondation et qui promettent beaucoup pour l'avenir.

Que faire, en face de cette situation, si ce n'est d'attendre et de se préparer. Je n'aurai pas le plaisir de faire le voyage avec vous le 24 septembre prochain, mais je compte aller vous voir avant mon départ.

Je demeure votre tout dévoué,

Dr A. Duquette,
St-Martine, P. Q.

13 septembre, 1907.

APRES DIX ANS DE VIE AU KLONDYKE.

Moi, Eugène Vadeboncoeur, ci devant de Haverhill, Mass, reviens du Yukon où pendant dix années j'ai travaillé aux mines d'or des environs de Dawson.

Ayant réalisé quelques économies, j'ai décidé de revenir à Haverhill, Mass, y rejoindre ma femme, mon fils âgé de 18 ans et deux mes filles mariées depuis mon départ pour le Yukon. De passage à Calgary, l'idée

me vint d'aller visiter les terrains situés au nord d'Edmonton.

Je me rendis à Végreville, St-Paul des Métis, puis Moose Lake où je trouvai 52 familles canadiennes-françaises, y ayant pris du terrain depuis le printemps 1907. Je fus réellement surpris de la prospérité générale chez ces compatriotes nouvellement établis, ce qui m'a décidé de prendre deux terres de 160 acres à $10.00 chacune, l'une pour moi et l'autre pour mon fils. A Moose Lake le terrain est absolument propre à la culture et à l'élevage, et je considère cet endroit très avantageux pour s'y établir. Le terrain est planche, facile à travailler et très fertile. Il y a du bois à proximité, de l'eau en quantité, et grand nombre de lacs poissonneux. Cet hiver un moulin à scie sera installé pour les colons, et l'été prochain on y élèvera une chapelle qui sera desservie par un prêtre résident. Dès le printemps 1908, j'irai m'installer à Moose Lake avec ma femme et mes enfants.

Tout à Vous,
Eugène Vadeboncoeur.

LETTRE D'UN COLON DE SOUTH ASHBURNHAM, MASS., DEMANDANT DES RENSEIGNEMENTS.

29 Sept., 1907.

Révérend Père,

Permettez-moi de vous demander des renseignements à l'égard du Nord-Ouest, dont on parle beaucoup ici, les uns avec avantage, les autres avec désavantage. Ne pouvant trouver la vérité dans toutes les choses que j'entends dire, je mets toute ma confiance en vous, car je suis convaincu que je serai mieux renseigné. Etant prêtre, je ne vous crois pas capable



de me tromper, puis ayant vécu dans l'Alberta-Nord, colonisateur de cette partie de l'Ouest, vous êtes l'homme le mieux qualifié pour nous renseigner. Nous sommes trois familes ici qui désirons partir pour l'Alberta-Nord en mars 1908, et notre but est de prendre des homesteads à St-Paul des Métis. Nous aimerions d'être près d'un village, et au milieu de Canadiens-Français, car nous avons besoin de l'église et de l'école.

Croyez-vous qu'il nous soit avantageux de prendre du terrain dans cette partie de l'Ouest et combien d'acres pouvons-nous prendre? Qui peut faire l'entrée du terrain? Quelles sont les conditions pour avoir le contrat de sa terre? Dites nous tout et tel que c'est, ainsi que la manière de s'y rendre. Pourriez-vous nous envoyer quelques livres en français sur l'Alberta?

Encore une fois, nous voulons être dirigés par vous et être placés au milieu des Canadiens-Français.

Pourriez-vous nous dire quels sont les gages pour un homme sans métier qui désire travailler en dehors de sa terre? Quels sont les salaires des menuisiers, des maçons et des barbiers?

Rév. Père, j'ai hâte de connaître tous les avantages de ce pays de l'Alberta, dont on parle beaucoup. J'attends bientôt, une réponse de vous-même.

Votre tout dévoué

Léonidas Rogers,
South Ashburnham,
Mass., U. S.

REPONSE A CETTE LETTRE

Beaumont, 1 Nov. 1907.

Bien cher Monsieur,

J'accuse réception de la vôtre du 29 sept.. Pardon de mon retard à vous répondre, c'est que depuis un mois je suis à diriger des colons et en même temps à

faire l'inspection de nouveaux terrains. Merci d'abord de votre grande confiance à mon égard et veillez croire que mon but en colonisant le Nord de l'Alberta n'est pas de tromper mes compatriotes ni de les mettre dans un pays inculte et sans avenir. D'ailleurs, les colons d'autrefois et d'aujourd'hui sont là et proclament bien haut les avantages du Nord de l'Alberta. Sur au-de-là de 200 familles que j'ai placées dans le district de St-Paul des Métis, pas une seule n'est pas satisfaite, quoique plusieurs soient venues sans le capital requis, $1,000, et je suis certain de leur succès, car elles sont toutes bien placées. N'écoutez pas les gens qui connaissent tout sans avoir vu, et entendez quelque chose à ce sujet. Votre intention de venir ici en mars est excellente. C'est le meilleur temps d'immigrer. Je me charge de vous placer, près d'un village et au milieu de Canadiens-Français. Actuellement les paroisses qui offrent le plus d'avantages pour la colonisation sont Moose Lake et Rivière Castor, où on a formé de belles paroisses entièrement catholiques et canadiennes-françaises. Vous avez 160 acres chacun pour $10. Vous êtes obligés de bâtir une petite maison, de labourer 5 acres par année, et y demeurer 6 mois durant 3 années avant d'avoir votre patente.

Les salaires pour les ouvriers de fermes sont $1.50 par jour avec nourriture. Les menuisiers gagnent de $2.50 à $3.50, les maçons de $4.00 à $6.00 par jour. L'ouvrage se trouve partout dans les mines, dans les chantiers, dans les villes et sur les fermes. Le marché et très bon et offre beaucoup aux produits des cultivateurs. Bon et bien cher ami, n'oubliez pas que malgré tous les avantages de l'Alberta, vous avez certaines difficultés à surmonter, il faudra du courage, du travail et de la bonne volonté. Je serai à Montréal à la fin de décembre, et tout l'hiver sera employé à donner des renseignements sur l'Alberta, soit par écrit ou de vive voix. En janvier écrivez-moi, ou pas-

sez à mon bureau, 306 St-Antoine, Montréal, et je vous donnerai un certificat qui vous permettra de voyager pour un cent du mille. Il faudra prendre le train à la gare Windsor, Montréal, pour Winnipeg, et là changer de ligne, prendre le Canadian Northern jusqu'à Végreville. De là le trajet se fait en voiture, avec de beaux chemins et des hôtels à tous les 15 milles.

Rendus à St-Paul des Métis, le guide du gouvernement vous conduira selon vos désirs et vos goûts. Je suis certain d'avance que le pays vous plaira et que vous le trouverez avantageux.

Dites à vos amis que je suis à la disposition de tous les Canadiens-Français. Pour plus amples renseignements, veillez adresser vos lettres au

Rév. J. A. Ouellette, Ptre.,
Colonisateur de l'Alberta,
306, St-Antoine, Montréal.

